## LES PROTESTANTS FRANÇAIS ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

# Les baptistes français face à la Première Guerre mondiale

Sébastien Fath Groupe Sociétés Religions Laïcités (GSRL)

Au seuil de la Première Guerre Mondiale, la réputation des baptistes français est bien plus importante que leur poids réel. Prosélytes et impliqués dans les débats du temps, ils disposent d'une audience sur la scène religieuse nationale, et jouent leur partition au sein de la polyphonie protestante. Cette part tient à une théologie et une ecclésiologie très affirmées, articulées autour de la notion d'Église de professants baptisés par immersion. Elle s'explique aussi en raison de leur poids international: le baptisme est devenu la principale expression protestante états-unienne au début du XX<sup>e</sup> siècle. Enfin, le baptisme français compte quelques personnalités fortes à rayonnement national, à l'image d'un Ruben Saillens (1855-1942), évangéliste, chantre, pasteur et apologète.

Mais sur un strict plan démographique, les baptistes sont très minoritaires parmi les protestants. Le réseau de l'Association franco-suisse (qui deviendra, en 1923, l'Association Baptiste) ne compte en 1914 que 1028 membres baptisés par immersion, dont 613 baptistes français. Ils sont répartis au sein de neuf assemblées locales (Colombes, Lyon, Saint-Etienne, Valentigney, Montbéliard, Nîmes, Nice, et deux à Paris). Quant au réseau de l'Association franco-belge (future Fédération Baptiste), il revendique 701 membres baptisés par immersion en 1914¹. Si l'on exclut les Belges, les baptisés français se réduisent à 584, répartis entre treize Églises locales (Paris, Roubaix-Tourcoing, Béthune, Lens, Saint-Sauveur, Denain, Croix, Chauny, Bruay, Bertry, Anzin). Mais ce réseau propose aussi des statistiques incluant les «adhérents» (notion plus large que celle du membre baptisé par immersion), ce qui revient à un total de 2820 «adhérents» français (3240 en comptant les Belges).

Par ailleurs, bien qu'ils soient alors en territoire annexé au Reich, il est difficile de passer sous silence les baptistes d'Alsace et de Lorraine occupée (Moselle). Il existe des Églises locales à Metz, Sainte-Marie-aux-Mines (Moselle), Strasbourg (Bas-Rhin), Mulhouse (Haut-Rhin). En comptabilisant leurs effectifs, il faudrait ajouter au minimum 200 membres au total baptiste

<sup>1.</sup> Statistiques fournies dans James H.Franklin, Foreign Secretary of the American Baptist Foreign Mission Society, In the track of the storm, Report of a visit to France and Belgium, with observations regarding the Needs and Possibilities of Religeous Reconstruction in the regions Devastated by the World War, ed. American Baptist Publication Society, Philadelphie. 1919, p. 106-107.

hexagonal<sup>2</sup>. Enfin, les baptistes bretons, soutenus par la *Baptist Missionary Society*, n'apparaissent pas dans les statistiques générales du baptisme, telles qu'elles sont publiées dans les rapports de l'*ABFMS*<sup>3</sup>. Même si ces derniers sont «larges »<sup>4</sup> et que la frontière entre membres baptisés et membres non-baptisés, dans les Églises baptistes bretonnes, est parfois bien floue, leurs rangs ne sont pas négligeables: l'Église baptiste de Morlaix comptait ainsi une quarantaine de membres en 1914. En gardant à l'esprit que le cercle des fidèles engagés est toujours plus important, en milieu « professant », que le cercle des baptisés par immersion, un effectif approximatif d'environ 6000 baptistes français peut être retenu en 1914, dont un tiers de baptisés par immersion suivant la pratique baptiste. C'est avec ce poids démographique qui correspond à celui d'un gros bourg de province que les baptistes de France sont confrontés, avec la Grande Guerre, à la plus dure épreuve de leur jeune histoire.

#### Des baptistes qui vont au front et paient le prix du sang

À partir du déclenchement de la guerre en août 1914, «l'ensemble des protestants français (pacifistes compris) appuient sans réserve le gouvernement français »<sup>5</sup>, ce qui inclut naturellement les baptistes, qui ont contribué comme les autres à l'effort national. À l'inverse de leurs proches cousins les anabaptistes-mennonites, ils ne cultivent pas la non-violence et le refus de porter les armes. Point d'internationalisme forcené chez-eux: à l'aube d'un conflit qui porte à son paroxysme la «question nationale »<sup>6</sup>, les baptistes français ont choisi leur camp. Leurs Églises locales ont donc mis en musique «foi et patrie »<sup>7</sup> et contribué, sans réticence théologique, à alimenter le front en soldats, au nom du «devoir national ». Les familles pastorales ne sont pas les dernières: les pasteurs Jenkins, Saillens<sup>8</sup>, Philémon Vincent, Emile Rolland (missionnaire en Kabylie) ont chacun deux fils au front. Beaucoup d'autres voient leurs enfants englués, avec des fortunes diverses, dans les tranchées. Des jeunes pasteurs y connaissent aussi l'expérience du feu.

<sup>2.</sup> À elle seule, l'Église de Mulhouse comptait environ 80 membres baptisés autour de 1914.

<sup>3.</sup> American Baptist Foreign Mission Society (ABFMS), la grande mission baptiste nord-américaine qui soutient la plupart des implantations baptistes françaises au début du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>4.</sup> Le baptisme «large» n'effectue pas de lien obligatoire entre baptême par immersion du converti et adhésion plénière comme membre de l'Église locale.

<sup>5.</sup> André Encrevé, Les protestants en France de 1800 à nos jours, Histoire d'une réintégration, Paris, Stock, 1985, p. 230.

<sup>6.</sup> Patrick Cabanel, La Question nationale au XIX siècle, La Découverte, coll. « Repères », 1997.

<sup>7.</sup> Laurent Gambarotto, Foi et patrie, la prédication du protestantisme français pendant la Première Guerre mondiale, Genève, Labor et Fides, 1996.

Il s'agit de Jean et Émile Saillens.

La famille de Philémon Vincent, pasteur qui devint après la Grande Guerre le premier président de la Fédération Baptiste (FEEBF), illustre le sacrifice consenti: sur les trois fils du pasteur de l'Église baptiste de l'Avenue du Maine à Paris, deux meurent au combat dès les premiers mois du conflit. Paul Vincent, déjà pasteur-adjoint et promis à un brillant avenir<sup>9</sup>, est frappé à mort d'une balle en plein front à Elverdinghe, en Belgique, dès décembre 1914. Quant au sous-lieutenant de réserve Marcel Vincent, décoré chevalier de la Légion d'Honneur à titre posthume, il tombe en menant ses hommes à l'assaut de Neuville-Saint-Vaast, le 11 mai 1915. Le «scandale intolérable» de ces disparitions marqua très profondément Philémon Vincent, à la fois sur un plan personnel et sur un plan théologique. L'« horreur de ce jugement qu'a été la guerre » le conduisit à la conviction brutale de « la redoutable réalité du péché social, qui naît du péché individuel, mais aussi le multiplie, et même l'engendre à son tour » 10. Aussi lourd soit-il, un tel deuil ne fut pas isolé: le missionnaire baptiste Émile Rolland, qui œuvre alors en Kabylie<sup>11</sup>, perd lui aussi ses deux fils dans la boue des tranchées.

#### La faute à la Haute critique allemande?

Comme tous les protestants, les baptistes cherchèrent à réinterpréter le conflit en fonction de leur vision du monde et de leur échelle de valeurs. Aux yeux de Ruben Saillens, qui se positionne depuis plusieurs années déjà, au sein du protestantisme français, comme un champion de l'orthodoxie doctrinale, pas de doute: le libéralisme théologique de la «haute critique» a sa part de responsabilité dans la Grande Guerre! Voici ce qu'il écrit, dans un éditorial cinglant du *Lien Fraternel* publié à la fin de l'année 1914:

#### La critique biblique allemande et la guerre

Sous ce titre, un périodique anglais, *The Bible League Quarterly*, organe d'une importante Société dont font partie des chrétiens éminents de toutes les églises, et qui a pour but de combattre la critique biblique destructive sur le terrain scientifique et religieux, publie un article dont nous extrayons ce qui suit: «la

<sup>9.</sup> Dans les cercles baptistes du Nord de la France, beaucoup le percevaient comme le successeur naturel de son père, le moment venu. Robert Farelly le décrit comme « le continuateur désigné », Robert Farelly, *Philémon Vincent, Méditation sur sa vie et son oeuvre*, Paris, « Les livres bleus », s.d.,, p. 98. Il est décrit comme « Jeune pasteur aux dons intellectuels de premier ordre, pieux, ardent, débordant de jeunesse et d'enthousiasme ».

<sup>10.</sup> Robert Farelly, Philémon Vincent, Méditation sur sa vie et son œuvre, op. cit., p. 78.

<sup>11.</sup> Sur cette oeuvre missionnaire (qui mériterait un mémoire de recherche), voir notamment Jacques Blocher, « Mission Rolland en Kabylie », dans Roger Blanc, Jacques Blocher, Etienne Krüger éd., *Histoire des missions protestantes françaises*, Flavion, Éd. des éclaireurs unionistes, 1970, p. 353-354.

guerre actuelle et le caractère particulier que les Allemands lui ont imprimée, sont en étroit rapport avec l'attitude d'esprit des maîtres de la pensée allemande envers Dieu et sa Parole, attitude qui a donné naissance à ce que l'on connaît sous le nom de Haute critique. Le mépris avec lequel les Allemands ont traité le caractère sacré des relations internationales et l'existence même des peuples et des individus, leur vandalisme à Louvain et à Reims, tout cela est la conséquence du sacrilège qu'ils ont commis par leur traitement des Saintes Écritures<sup>12</sup>.»

En d'autres termes, si les protestants allemands avaient été suffisamment évangéliques (voire fondamentalistes), la guerre n'aurait peut-être pas eu lieu! On peut gager que Ruben Saillens, en prenant à son compte une telle analyse, souhaitait probablement davantage saisir une occasion supplémentaire de ferrailler contre la «Haute critique» biblique, conformément à la ligne doctrinale «stricte» de l'Association franco-suisse, qu'établir une explication socio-historique globale de l'entrée en guerre de l'Allemagne<sup>13</sup>...

Au cours des quatre années du conflit mondial, les Églises baptistes les plus touchées, à la fois en matière démographique et patrimoniale (bâtiments), furent celles du Nord et de la Picardie. De l'Aisne au Pas-de-Calais, selon les variations du front, les communautés baptistes furent contraintes à la dispersion, leurs temples endommagés ou détruits (une dizaine au total) servant de hangars ou de refuges, au gré des malheurs de la guerre. Il semble que les Allemands aient cependant cherché, conformément à leur majorité confessionnelle protestante, à protéger quelque peu les temples de la furie des armes. Si l'on en croit le témoignage du diacre Rechert de l'Église baptiste de La Fère (Aisne), cité par Madeleine Blocher-Saillens dans son journal personnel, le temple baptiste de Chauny (Aisne) aurait ainsi été préservé lors de la retraite allemande sur le front de l'Aisne, en avril 1917:

1er Avril 1917: Grande victoire sur la Somme. (...) Noyon, Chauny, etc... sont évacués. Mais en partant les misérables ont tout détruit, coupé les arbres fruitiers, empoisonné les puits, fait sauter et détruit toutes les maisons. Mr Recher qui est allé à Chauny dit que seul le temple baptiste est encore debout. Il semble bien qu'il ait été épargné parce que protestant et cela ne fera pas grand bien à la cause de l'Évangile<sup>14</sup>.

<sup>12.</sup> Ruben Saillens, éditorial du *Lien fraternel* de novembre-décembre 1914, n°9. Le *Lien fraternel* est l'organe de l'Association franco-suisse, qui se veut plus orthodoxe que l'Association franco-belge, future Fédération baptiste.

<sup>13.</sup> Dans sa dénonciation de la manière dont la haute critique traite les textes de la Bible, on peut se demander si Ruben Saillens n'a pas aussi à l'esprit la façon dont le gouvernement allemand a déchiré un texte presque sacré (le traité de neutralité de la Belgique) dont la Prusse est signataire.

<sup>14.</sup> Madeleine Blocher-Saillens, «Petite histoire de la Grande Guerre», extraits du Journal de Madeleine Blocher-Saillens, document dactylographié par Jacques-E. Blocher et aimablement communiqué, p. 40.

Cette préservation s'avérait en fait très relative: aux lendemains de la guerre, les baptistes de Chauny réalisèrent rapidement que la ruine restée debout n'était pas réhabilitable. Ils ne purent sauvegarder le bâtiment, trop endommagé. A l'image de leurs coreligionnaires de Lens (Pas-de-Calais), il leur faudrait reconstruire. Huit autres temples souffrirent par ailleurs, à des degrés divers, de dommages de guerre.

#### Face aux destructions: solidarités internationales

Les Églises de l'Association franco-suisse, beaucoup mieux loties en raison de leur éloignement des combats<sup>15</sup>, ne restèrent pas inactives. Le pasteur Arthur Blocher et son collègue suisse Auguste Gross firent tout leur possible pour «amicalement passer l'aide américaine et leurs encouragements aux églises franco-belges, presque toutes situées en territoire occupé »16. Par ailleurs, Ruben Saillens exerça, durant la guerre, un rôle capital de sensibilisation à l'étranger. Au début de la guerre, il s'était installé avec son épouse à Nîmes où ils avaient été cordialement accueillis par le pasteur Robert Dubarry, responsable de l'Association franco-suisse. Là, tout en organisant des réunions, des campagnes d'évangélisation, des tournées de prédication dans les Églises des environs, il entreprit, dans les premiers mois du conflit mondial, la rédaction d'un manifeste patriotique et chrétien à destination des anglosaxons, The Soul of France. Largement diffusé durant la guerre<sup>17</sup>, l'ouvrage contribua à mobiliser un public protestant anglo-saxon peu informé des réalités françaises. Par ailleurs, Ruben Saillens entrecoupa son séjour nîmois de plusieurs déplacements en Suisse, à Paris, en Angleterre et aux États-Unis où il défendit la cause française, et celle des protestants en particulier.

Enfin, au cours de la dernière année du conflit mondial (1918), il effectue un voyage triomphal aux États-Unis, sur la demande du Dr Coleman, président de la *Baptist Missionary Society*. Il y galvanise les foules, notamment à Atlantic City, où il prêche à plusieurs milliers de personnes venues pour la *Northern Baptist Convention*. Il y plaide avec éloquence la cause de la

<sup>15.</sup> Aucune des Églises de cette association n'est située sur les fronts du Nord ou de l'Est.

<sup>16.</sup> Robert Dubarry, *Pour faire connaissance avec un idéal d'Église*, Valence-sur-Rhône, Imprimeries réunies, 1953, p. 8.

<sup>17.</sup> The Soul of France, by Reuben Saillens, D.D., Morgan & Scott Ltd, Londres, 1916. 274 pages. Nous l'avons retrouvé notamment en 1997 dans les rayonnages de la bibliothèque d'Oakhill Theological Seminary, importante faculté de théologie anglicane (tendance évangélique) dans la banlieue de Londres. Sa conclusion s'achève par cette prière: «And as this country, which has suffered so much in the past, is now suffering so much, O God, have pity on our motherland! The world needs her testimony, when she shall have received the fulness of thy light. For the sake of Christ our Lord, O God our father, save France!» (p. 261) Dieu sauve la France!

France, allant dans le sens de ce que l'ambassadeur de France, M. Jusserand, lui demandait: «Prêchez contre l'égoïsme et montrez que cette guerre est avant tout une guerre morale 18. » Tout en parlant dans une perspective globale des souffrances françaises et de l'absolu devoir de solidarité des chrétiens américains, Ruben Saillens exerça son oeuvre de sensibilisation dans un cadre presqu'exclusivement baptiste. Le Dr Franklin, président de l'A.B.F.M.S., lui avait en effet concocté un voyage de 55 jours passant par les villes de Rochester, Dayton, Colombus, Cincinnati, Indianapolis, Evanston, Chicago, Franklin, Pittsburg, Boston, Washington, Philadelphie, Baltimore, Syracuse, Buffalo, Detroit, Cedar Lake and Rapids... 55 jours, durant lesquels il parla 51 fois, dans trente villes. En ces temps où la publicité et ses slogans chocs s'invitent partout, Saillens est annoncé comme l'un des plus grands preachers (prédicateur) du monde, tant ses prestations oratoires de départ ont semblet-il impressionné les foules venues l'écouter<sup>19</sup>. Mais bien qu'il plaide pour tous les protestants, il reste étroitement attaché aux circuits baptistes, ce qu'on lui reproche. Le président de la Fédération des Églises Protestantes des États-Unis, le Dr Ch. Mac Farlane, lui écrivit ensuite : « Je ne puis m'empêcher de regretter que, pendant que vous étiez ici, vous ayez été limité par vos engagements avec une seule dénomination. Un peu plus de prévoyance à ce sujet aurait donné à votre mission ici une influence beaucoup plus étendue<sup>20</sup>.»

À la fin du conflit mondial, les efforts de Ruben Saillens auprès des baptistes américains portèrent néanmoins du fruit : l'aide américaine fut considérable, à la mesure du bilan désastreux laissé par quatre ans de guerre totale.

#### Après l'armistice: un lourd bilan

À l'heure des comptes, les baptistes font face à un lourd bilan. Dix temples endommagés ou détruits, des communautés dispersées, des espoirs fauchés en pleine jeunesse. À l'armistice du 11 novembre 1918, c'est en Picardie et dans le Nord que les ravages sont les plus visibles. Les pertes humaines, impossibles à comptabiliser précisément, ouvrent de larges brèches dans la fragile démographie des petites Églises locales. En matière patrimoniale, aucun

<sup>18.</sup> Marguerite Wargenau-Saillens, Marguerite, Ruben et Jeanne Saillens évangélistes, Paris, Les Bons Semeurs, 1947, p. 192.

<sup>19.</sup> M. Wargenau-Saillens, op. cit., p. 194. Robert Dubarry comme Marguerite Wargenau-Saillens aiment à rappeler que le Dr Amri G. Dixon (1854-1925), grande figure du baptisme fondamentaliste modéré – il fut pasteur à Baltimore, Boston, Chicago (l'Église de Moody), et au Metropolitan Tabernacle de Londres (l'Église de Spurgeon) – qualifia Ruben Saillens de « plus grand prédicateur du monde ».

<sup>20.</sup> Dr Mc Farlane, cité par Marguerite Wargenau-Saillens, Ruben et Jeanne Saillens évangélistes, op. cit., p. 195.

temple baptiste situé au Nord de Paris n'échappa aux obus, aux destructions. À Denain (Nord), aucun puits de mine n'est utilisable, les Allemands ayant tout détruit à leur départ. La population a faim, manque de tout, s'abritant comme elle le peut au milieu des décombres. Accompagné de Philémon Vincent et de Robert Farelly, le secrétaire de l'A.B.F.M.S., le Dr Franklin visite le terrain en 1919. L'objectif: décrire et chiffrer, auprès du public américain, les dommages subis par les baptistes français. L'observateur est frappé par les pertes enregistrées dans l'Église baptiste de la ville. Sur un peu plus de cent membres que comptait l'Église avant la guerre, quarante hommes (un tiers) ont été mobilisés sous les drapeaux et douze sont morts (10% des effectifs de l'Église), alors que douze familles étaient contraintes à l'exil. Il rencontre un jeune homme qui a été privé de nourriture pendant quatre jours par les Allemands parce qu'il refusait de porter des munitions qui servaient pour tirer sur les Français.

L'Américain note, pour conclure son passage à Denain: « Je ne me rappelle pas avoir vu ailleurs autant de crêpes que ceux qui étaient portés par les femmes de cette assistance de cent personnes à Denain. Une femme avait perdu son mari et deux fils dans la guerre<sup>21</sup>. »... Lors de ses déplacements, Franklin est frappé par une remarque faite par Philémon Vincent. Il la note sur un bout de papier pour la livrer à ses lecteurs:

C'est la deux-centième fois dans l'histoire que les Allemands ont envahi la France. Ils reviendront! Ils reviendront! Ils reviendront, tant qu'ils ne seront pas confrontés à la force sur le Rhin. Ils reviendront! Les enfants de nos enfants se battront tant que la Ligue des Nations ne les contiendra pas par la force. En Allemagne, la guerre est une industrie majeure<sup>22</sup>.

De tels sentiments anti-Allemands étaient alors largement partagés. D'un pessimisme partiellement prophétique (pourrait-on dire *a posteriori*), ils étaient compréhensibles pour un homme marqué par la perte de ses deux fils. Les paysages désolés des plaines du Nord aux arbres arrachés rappelaient la guerre à chaque mètre. À Lens (Pas-de-Calais), où Franklin se rend ensuite, il ne reste du temple que deux caves remplies de gravats et de morceaux de charpente calcinée. La ville et sa région ne sont qu'un champ de ruines, comme le rappelle un témoin:

<sup>21. «</sup>I do not recall seeing anywhere more crape than was worn by the women in this audience of one hundred at Denain. One woman had lost her husband and two sons in the war. »... Dr Franklin, In the track of the storm..., op. cit., p. 59.

<sup>22. «</sup>This is the two hundredth time in history that the germans have invaded France. They will come again! They will come again, unless they are met with force on the Rhine. They will come again! Our children's children will fight again unless the League of Nations provides forces to controll them. In Germany war is a chief industry. Philémon VINCENT, cité par le Dr Franklin, In the track of the storm, op. cit., p. 64.

Lorsque s'acheva la guerre de 1914 à 1918, Lens était un désert mais un désert sale. Quand on dit Lens, on pourrait tout aussi bien dire Liévin, Eleu, Sallaumines, c'est-à-dire le centre du territoire de notre Église. Quatre années de guerre avaient tout détruit. Ruines et détritus s'amoncelaient. Au centre de ces amas de détritus, nos frères baptistes américains voulurent faire une œuvre d'aide sociale et morale en même temps contribuer à une œuvre religieuse: ils dressèrent un foyer – une grande salle en bois, doublée d'un logement pour le directeur de l'œuvre. Cette salle, ce «foyer évangélique» fut édifié sur l'Avenue du 4 septembre dégagée. (...) Le foyer était un lieu où les gens pouvaient se réunir, boire des boissons chaudes et causer<sup>23</sup>.

L'expression « désert », qui revient sous la plume du chroniqueur à propos du Nord, valait aussi pour la Picardie. Le temple de La Fère (Aisne), sur la place d'armes de la ville, où Jean-Baptiste Crétin<sup>24</sup> avait vécu ses dernières années de pasteur et d'évangéliste, était dévasté, comme bien autres. Madeleine Blocher-Saillens, en pèlerinage sur les lieux sitôt la région libérée, en laisse une description saisissante où revient l'image du « désert » :

(...) Partout fils de fer barbelés et chevaux de frise, arbres coupés, ponts sautés, trous d'obus. Nous passons à Chauny où nous comptons nous arrêter au retour. Nous voyons des maisons qui semblent debout, nous passons devant ce qui fut Tergnier, le chemin de fer ne passe pas à Tergnier même, car la ville n'existe plus, c'est un monceau de ruines, même plus une maison debout. (...) A La Fère où nous descendons, j'ai peine à reconnaître à droite la promenade où nous allions où il y avait la musique militaire, elle est défoncée, il n'y a plus que quelques arbres, la plupart sont tronqués, coupés par les obus. (...) J'aperçois de loin la façade familière du temple, la grille à laquelle nous attendait toujours la figure si douce et familière de mère. Quel cauchemar affreux, à ma gauche maisons en ruine, cette grille du temple est arrachée, l'esplanade est parsemée de trous. Nous entrons dans le temple, le toit est à claire-voie, les murs sont pleins de trous d'obus, le parapet de la galerie est arraché, la chaire n'existe plus, le baptistère ouvert, béant est rempli de saletés, tessons de bouteilles, vieilles vaisselles, etc. les portes, les fenêtres sont arrachées. Nous ramassons par terre les feuillets souillés de la Bible, des feuilles de cantiques sont dispersées, je ramasse la plus propre « Dans le désert où je poursuis ma route... » Oui c'est bien le désert<sup>25</sup>.

<sup>23.</sup> Robert Farelly, Église Évangélique Baptiste de Lens, Une page d'histoire, Fascicule historique réalisé à l'occasion de la consécration pastorale de J. Doucé, Lens, le 27 juin 1971, p. 7.

<sup>24.</sup> Figure de proue du «baptisme pionnier» qui implante le premier maillage d'Églises locales entre les années 1820 et les années 1880, le pasteur Jean-Baptiste Crétin (1813-1893) est l'auteur d'une vaste littérature de controverse et d'apologétique. Il est aussi le beau-père de Ruben Saillens et le grand-père d'Arthur Blocher.

<sup>25.</sup> Madeleine Blocher-Saillens, *Petite histoire de la Grande Guerre*, op. cit., p. 53 (fin novembre 1918).

Le temple baptiste laférois put malgré tout reprendre du service, mais au prix de réparations longues et coûteuses, largement financées à partir du versement des dommages de guerre. Celui de Chauny n'eut pas cette opportunité. Le temple dont le pasteur Aimé Cadot (1832-1915) avait vu la réouverture à la fin du Second Empire et où, pendant cinquante ans, il avait célébré cultes, baptêmes et mariages, n'était plus en état d'être rénové. Il faudrait le reconstruire ailleurs. Le vieux pasteur chaunois n'eut pas à tourner cette page: il s'était éteint au cours de la guerre, à 83 ans²6. Un long effort financier allait être nécessaire pour retrouver la situation d'avant-guerre. Les pertes humaines, en revanche, étaient irréparables. En 1919, les Églises d'Anzin, Bertry, Chauny, Lens, Béthune et La Fère n'ont (provisoirement) plus de membres, ceux-ci étant soit dispersés, soit décédés. L'Église de Roubaix, quant à elle, a perdu la moitié de ses membres.

Les Églises de l'Association franco-suisse, pour leur part, ont été globalement épargnées: quelques Églises comptent des pertes (particulièrement à Valentigney, où les effectifs passent de 40 à 29 membres entre 1914 et 1919) mais d'autres ont progressé numériquement durant la période. Celle de Lyon gagne 6 membres, l'Église parisienne d'Arthur Blocher progresse de neuf unités, celle de Colombes passe de 59 à 78 membres...<sup>27</sup>. Quant aux temples, ils sont intacts. Comme Robert Dubarry pouvait l'évoquer à sa manière dans ses souvenirs, invoquant les « miracles de la bonté divine »: « tous » les « champs de travail » de l'Association « purent continuer leur tâche sans que rien d'essentiel n'eût à en souffrir » dans la « vingtaine de groupements d'alors »<sup>28</sup>. La disproportion des dommages entre la Fédération des baptistes du Nord et l'Association franco-suisse a conduit à une solidarité inter-baptiste: faisant fi des désaccords passés<sup>29</sup>, il s'agissait de tout mettre en œuvre pour permettre aux Églises virtuellement anéanties de retrouver une cohésion, et un temple <sup>30</sup>.

<sup>26.</sup> Un extrait du registre des actes de l'état civil pour l'année 1915 mentionne comme suit son décès: «Le sept avril milneufcentquinze est décédé à Chauny, rue des Pierres n°11 Aimé Antoine Cadot, Pasteur Evangélique né à Saint Sauveur le treize septembre mil huit cent trente-deux, fils de Jean Antoine et de Thérèse Laudigeois décédés; Veuf en première noces de Joséphine Marie Jahiet, veuf en secondes noces de Hariette Tilly. Pour extrait conforme- Délivré sur papier libre pour le service des dommages de guerre à Chauny le vingt-trois août mil neuf cent vingt-deux. L'officier de l'état civil, Leugler. » Cet extrait figure dans les dossiers d'indemnité de dommages de guerre concernant l'Église baptiste de Chauny, Archives Départementales de l'Aisne, cote 15R776.

<sup>27.</sup> Données empruntées à Dr Franklin, În the track of the storm..., op. cit., tableaux statistiques pour 1914 et 1919, p. 106 et 107.

<sup>28.</sup> Robert Dubarry, Souvenirs, Pour faire connaissance avec les bonheurs d'une vie reconstruite, Souvenirs et commentaires, Valence-sur-Rhône, Imprimeries réunies, 1955, p. 72-73. Ces «groupements» incluent une partie suisse.

<sup>29.</sup> Les vingt années d'avant la Première Guerre mondiale ont vu s'accroître les tensions entre deux ensembles baptistes différenciés qui allaient déboucher, après 1918, sur la Fédération Baptiste (FEEBF) et sur l'Association Baptiste (AEEBLF).

<sup>30.</sup> Lors de son voyage en France de 1919, le Dr. Franklin relate ainsi un signe de cette solidarité:

#### Les baptistes alsaciens entre le marteau et l'enclume?

Les plus rudement touchés, en dehors des baptistes du Nord et de la Picardie, furent les baptistes de l'Est de la France. Outre les pertes humaines importantes, ici comme ailleurs<sup>31</sup>, le changement de rattachement territorial, à l'issue de la guerre, posa «des problèmes spécifiques» rencontrés aussi par les autres protestants<sup>32</sup>. En Lorraine du Nord libérée et en Alsace, les baptistes se trouvaient enfin rattachés à la mère-patrie après plus de quarante ans d'annexion allemande, mais la libération posait autant de questions qu'elle n'en résolvait. Pour les baptistes et pour tous les protestants alsaciens, la fin de la Grande Guerre se soldait par un véritable traumatisme. « Avec le départ des Allemands le protestantisme subit les pertes les plus lourdes», rappelle Bernard Vogler<sup>33</sup>. Le pourcentage des protestants en Alsace passa de 26,49 en 1910 à 21,57 en 1936<sup>34</sup>. Beaucoup de protestants allemands, en effet, s'étaient installés en Alsace durant la période de l'annexion, et parmi eux des baptistes, venus gonfler les rangs des Églises baptistes d'Alsace et de Metz. Leur sort, une fois la France victorieuse, était des plus aléatoire, débouchant souvent sur le départ vers l'Allemagne, atteignant ainsi les forces vives des Églises, déjà affaiblies par la guerre. Dans la foulée de l'Armistice et de l'entrée triomphale des troupes françaises à Strasbourg, les 22 et 23 novembre 1918, qui provoque dans les mois qui suivent un important exode allemand, les effectifs de l'Église baptiste de Strasbourg passent ainsi de 143 membres (en 1914) à 46, soit une diminution des deux tiers35.

<sup>«(...)</sup> J'ai rencontré le comité officiel de l'Association franco-suisse. Ce fut bon d'entendre ces hommes dire: "Venez d'abord en aide à l'Association du Nord". Aucune de leurs propres Églises ne se trouvait dans les zones dévastées». («I met with the official board of the Franco-Swiss Association. It was pleasing to find these men saying, "Go first to the relief of the Northern Association". None of their own churches were in the devastated area.»), In the track of the storm..., op. cit., p. 97. Plus tard, lors du voyage de Robert Dubarry aux États-Unis de déc.1920-janv. 1921, ce dernier plaida une fois de plus vigoureusement pour les baptistes du Nord. Le Dr Franklin, dans un courrier à É. Raynaud du 27 janvier 1921 - 7p.), soulignait ainsi: «He has been particularly anxious that the workers and the churches in the devastated regions should receive first consideration.» (p. 6). (Archives Dubarry, aimablement communiquées par F. Bühler).

<sup>31.</sup> Quatre jeunes soldats membres de l'Église baptiste de Strasbourg meurent dès les premiers mois de la guerre, en 1914. Cf Théo Wurtz, «L'œuvre baptiste à Strasbourg», (3), *Lien Fraternel*, 70/04-05, avr-mai 1994, p. 13.

<sup>32.</sup> André Encrevé, Les protestants en France, op. cit., p. 232. Voir aussi la thèse de Catherine Storne-Sengel, Les protestants d'Alsace-Lorraine de 1919 à 1939: entre les deux règnes, Strasbourg, Publications de la Société savante d'Alsace, 2003, 372 p.

<sup>33.</sup> Bernard Vogler, Histoire des chrétiens d'Alsace, Paris, Desclée, 1994, p. 287.

<sup>34.</sup> Bernard Vogler, Histoire des chrétiens d'Alsace, op. cit., p. 288.

<sup>35.</sup> Cf. Théo Wurtz, «L'œuvre baptiste à Strasbourg», op. cit., p. 12 et 13.

Le Dr Franklin eut l'occasion de découvrir de près cette situation difficile lors de son grand voyage d'évaluation en France en 1919. Lors d'un séjour à Mulhouse, il est frappé par le peu de destructions et par le caractère pro-Français des Alsaciens, même s'ils parlent tous allemand. Puis il découvre, à Strasbourg, une Église baptiste désemparée, nourrie d'une forte immigration allemande qui avait développé des réflexes de loyauté au Kaiser. Franklin, accompagné du pasteur Arthur Blocher (Alsacien d'origine, il était né à Mulhouse), est embarrassé. Il est décidé à s'exprimer publiquement le moins possible, mais l'Église le pousse dans ses retranchements, l'obligeant à faire un discours. Que dire?

(...) sérieusement, je me demandais quoi dire à des gens qui, quelques mois avant, avaient soutenu le Kaiser. Aucune des interventions que j'avais pu faire ailleurs en France, y compris en Alsace du Sud, ne pouvait convenir ici, parce que partout ailleurs j'avais pu parler à mes auditeurs comme à des alliés ou à des sympathisants dans la Grande Guerre. Le pasteur ouvrit la réunion en affirmant que nous étions en train de vivre une prophétie en rapport avec l'établissement prochain du Royaume de Dieu, dans une réunion au cours de laquelle les chrétiens apparurent prêts à s'élever au-dessus de leurs différences politiques passées. (Franklin, dans son allocution, évite ensuite de parler de politique:) « Il y eut une approbation chaleureuse lorsque j'affirmai que le militarisme avait gravement failli, et il y avait accord sur le fait que rien ne pourrait suffire si ce n'est le renouvellement spirituel de l'homme à travers tout ce qu'implique la croix de Christ<sup>36</sup>.»

Les baptistes de l'Église strasbourgeoise qui écoutaient le Dr Franklin étaient alors au nombre de 95, des Allemands pour la plupart (auparavant employés dans la fonction publique essentiellement). Leur pasteur, P. Schikd, avait écrit peu de temps avant à Arthur Blocher pour demander un pasteur français: Schikd étant lui-même allemand, il estimait qu'il lui faudrait, à brève ou moyenne échéance, partir de l'autre côté du Rhin, tout comme beaucoup de membres de son Église. Cette situation correspondait à un cas général, le corps pastoral, «bien intégré pour la grande majorité dans l'espace culturel germanique», connaissant «un drame de conscience»<sup>37</sup>. Parmi les départs, entre cent et cent-cinquante baptistes disparurent dans le reflux vers

<sup>36. «(...)</sup> seriously, I wondered what to say to the people who a few months ago had supported the Kaiser. None of the addresses I had made elsewhere in France, including southern Alsace, would fit here, for elsewhere I had been able to speak to my hearers as allies or sympathizers in the great war. The pastor opened the meeting with the statement that we were having a prophecy of the coming kingdom of God, in a meeting in which Christians found themselves ready to rise above their past political differences. (...) There was hearty approval when I said militarism had failed utterly, and there was agreement that nothing less than the spiritual renewal of man through all that is represented in Christ's cross will suffice. » J H.Franklin, In the track of the storm, op. cit., p. 32-33.

<sup>37.</sup> Bernard Vogler, op. cit., p. 288.

l'Allemagne, sur un total baptiste compris alors entre deux-cent cinquante ou trois cents membres selon Franklin<sup>38</sup>.

Diverses causes expliquent ce mouvement de départs vers l'Allemagne. La volonté de rester en territoire allemand fut la plus forte pour bon nombre de fidèles, mais les pressions ne furent pas absentes, dans un contexte de réactivation des tensions confessionnelles où le catholicisme pouvait se présenter comme la religion «française» victorieuse<sup>39</sup>. À l'Est, les tentations du départ, au Nord le «désert» des décombres et barbelés, partout le difficile réapprentissage de la paix enfin acquise: à la fin de l'année 1918, les baptistes de France ont devant eux un vaste programme de reconstruction. Dans les dix années qui suivent la guerre, particulièrement dans le Nord, dans l'Est et en Picardie, les efforts vont porter, avant toute autre considération, sur la remobilisation des Églises locales, aux membres souvent dispersés, et sur la reconstitution physique des Églises (temple et presbytère).

#### Lendemains d'Armistice: priorité aux reconstructions

La reconstruction ou la remise en état des temples du Nord et de la Picardie constituent la conséquence la plus évidente, et la plus durable, de la Première Guerre mondiale. Elles s'étalèrent sur près de dix ans. Les deux reconstructions les plus lourdes furent celles des temples de Chauny et de Lens, qui nécessitèrent un changement de site. Le nouveau temple de Lens fut inauguré en 1925, celui de Chauny en 1927. Les moyens mis en œuvre pour la reconstruction du temple de Lens sont représentatifs du dispositif général qui présida à la reconstruction. Robert Farelly, figure du baptisme social<sup>40</sup>, alors pasteur à Lens, en rappelle les modalités:

La grande affaire de cette époque (nous sommes en 1924) fut la reconstruction du temple. (...) Nos amis baptistes américains achetèrent pour nous un terrain situé sur la rue de la Bataille, actuellement Avenue A.Maës, et des plans furent tirés pour l'édification d'un temple spacieux et d'un presbytère. Le tout devait coûter, dans la monnaie de l'époque, 300.000 Fr.; un tiers de cette somme devant être couvert par les dommages de guerre, un tiers par nos amis américains, le troisième tiers par une collecte de 100.000 Fr lancée par l'Église. (...) Grâce à Dieu et au

<sup>38. (..) «</sup>In all Alsace-Lorraine there are no more than two hundred and fifty or three hundred Baptists.», James H.Franklin, *In the track of the storm, op. cit.*, p. 33.

<sup>39.</sup> Cf, dans cette perspective, le titre de Claude Muller, *Dieu est catholique et alsacien, La vitalité du diocèse de Strasbourg au XIX<sup>e</sup> siècle (1802-1914)*, Société d'Histoire de l'Église d'Alsace, 1986. Thèse de doctorat d'État, 1986.

<sup>40.</sup> Cf. Sébastien FATH, «Robert Farelly, une plume baptiste sociale», revue *Nord*, n°56, décembre 2010, p. 107-110.

dévouement de tous, à la générosité des Baptistes de France et à l'aide substantielle d'amis américains du pasteur, tout fut fini et payé en une année<sup>41</sup>.

Plus spacieux que le temple précédent, doté d'un vaste sous-sol et d'une cuisine aménagée permettant de faciliter les «repas fraternels» et les journées d'Église (notamment pour Noël et la Fête des Moissons), le temple de Lens illustra, comme celui de Chauny deux ans plus tard, la détermination des baptistes à effacer au plus vite les traces du conflit. Sur la brochure de souscription pour la reconstruction du temple de Lens étaient notés les versets bibliques suivants: «Qui vous a donné l'ordre de bâtir cette maison et de relever ces ruines? Nous sommes les serviteurs du Dieu du Ciel et de la terre, et nous rebâtissons le Temple qui avait été détruit autrefois »<sup>42</sup>. Après l'« exil » de la guerre qui valait bien celui de Babylone, la reconstruction était présentée comme un devoir sacré. Elle s'appuya sur trois volets: l'aide américaine, l'aide baptiste française (dont une bonne part émanait directement des membres de l'Église locale) et les indemnités prévues dans le cadre des dommages de guerre.

Le poids de l'aide baptiste française fut significatif. Les Églises ont rogné sur leurs autres priorités budgétaires (dont l'évangélisation), pour contribuer à rebâtir les temples endommagés ou détruits. Quant à l'apport précis des membres des communautés locales, il est impossible à évaluer au cas par cas, mais compte tenu de la rapidité avec laquelle fut menée à bien la souscription pour la reconstruction du temple de Lens (d'un montant de 100.000 francs), il apparaît considérable, dans des Églises souvent composées de fidèles à revenus modestes. Les indemnités reçues de la part des pouvoirs publics dans le cadre des dommages de guerre constituèrent par ailleurs un apport copieux. La lecture des documents conservés aux Archives Départementales de l'Aisne relatifs à la reconstruction des temples de Chauny et La Fère révèle que les dossiers furent suivis avec précaution par les autorités compétentes, et qu'une évaluation extrêmement précise des pertes put être conduite, sous forme d'inventaires<sup>43</sup>, dans le but d'une juste indemnisation.

Les évaluations divergèrent sensiblement côté baptistes et côté autorités publiques. Ainsi, la demande d'indemnité faite par le pasteur Henri Andru « pour dommages résultant des faits de la guerre » pour la reconstruction du temple baptiste de La Fère (enregistré comme « temple protestant »)<sup>44</sup> évalue

<sup>41.</sup> Robert Farelly, Église Évangélique Baptiste de Lens. Une page d'histoire, op. cit., p. 8.

<sup>42.</sup> Bible, livre d'Esdras chapitre 5: v. 9,11.

<sup>43.</sup> L'étude de ces inventaires révèle des informations précieuses sur le mobilier des temples baptistes en 1914-17, le nombre de cantiques, etc...

<sup>44.</sup> Henri Andru, Demande d'indemnisation pour dommages de guerre, 20 dec. 1920, n° de matricule du déclarant, 2603, Archives Départementales de l'Aisne, cote 15R814. Dossier relatif à la reconstruction du Temple de La Fère.

les dommages, en francs 1914, à 18.875,14 francs, soit, en valeur 1920, 62.108,24 fr. L'architecte Balayer, de la commission cantonale de constatation et d'évaluation des dommages de guerre, réévalua les mêmes dommages, en 1920, à 11.897,52 Francs (valeur 1914)..., soit environ 40% de moins que l'évaluation faite par Henri Andru, «président de l'association cultuelle de l'Église évangélique de La Fère»!... Dans le même dossier, on découvre ensuite une réévaluation à la hausse, compte tenu d'oublis divers. Balayer en arrive alors à la somme de 13.950, 81 francs (en valeur 1914), à quoi il fallait ajouter le mobilier, des «articles divers et objets religieux» (8.045,87f), soit un total de 21.996,68 en francs de 1914<sup>45</sup>. On constate qu'au total, malgré un certain décalage entre les évaluations, les commissions d'indemnisation des dommages de guerre firent preuve de bonne volonté. Le même constat peut être fait dans le cas de Chauny (temple et presbytère)<sup>46</sup>.

Enfin, l'aide des baptistes américains constitua le dernier volet financier majeur de la reconstruction. Elle fut mise en œuvre à partir des rapports du Dr Franklin, sur la base de son voyage de 1919 en France. Le Dr Franklin mit un soin tout particulier à prendre le pouls du baptisme français, visitant aussi bien le Midi (particulièrement les Cévennes, avec Ruben Saillens), le Nord (avec Philémon Vincent et le jeune Robert Farelly), l'Est (avec Arthur Blocher) et la Bretagne (à la demande expresse du même Arthur Blocher). Après s'être rendu aux quatre points cardinaux de la modeste expansion baptiste en France, il consacra ses derniers jours, au printemps 1919, à prendre contact avec les représentants de la Fédération des Églises Baptistes du Nord de la France et de l'Association franco-suisse. Il participa parallèlement aux séances du comité protestant français chargé de la reconstruction, où il put discuter avec «des hommes très capables »47 (« very able men ») comme le conseiller d'État Paul Fuzier, ou le pasteur André Monod. Dans les manifestations de leur aide, les baptistes américains avaient une double optique. Ils entendaient, d'une part, s'associer à l'aide protestante américaine globale à destination de la reconstruction en France, tout en distillant aussi une aide particulière, destinée préférentiellement aux baptistes. Sur ces deux volets, le Dr Franklin semble avoir reçu l'approbation de ses auditeurs:

(...) J'ai parlé très franchement de ma conception de l'aide que les évangéliques américains pourraient apporter au mouvement protestant français, et j'ai invité

<sup>45.</sup> Dossier relatif à la reconstruction du Temple de La Fère, Archives Départementales de l'Aisne, cote 15R814

<sup>46.</sup> Les Archives Départementales de l'Aisne comptent deux dossiers d'indemnité concernant l'Église baptiste de Chauny, répertoriés Église Évangélique baptiste et Église évangélique du Nord de la France. Demande d'indemnité pour dommages résultant des faits de la guerre (loi du 17 avril 1919). Formulaire enregistré au greffe de la commission cantonale de Chauny. N° de matricule du déclarant (P. Pelcé) 4004. Archives Départementales de l'Aisne, cote 15R776.

<sup>47.</sup> Dr Franklin, In the track of the storm..., op. cit., p. 98.

(mes auditeurs) à critiquer les plans (d'aide financière) qui étaient débattus dans nos conférences dénominationnelles. La discussion fut profitable à plus d'un titre, et les échos que j'en ai reçus plus tard me confirment dans l'impression que nos motifs n'ont pas été mal compris, et que les groupes protestants les plus influents en France accepteront un élargissement de l'effort de la part des baptistes américains, non pas seulement au niveau du travail général de reconstruction, mais aussi au niveau des baptistes de France, pour les aider à devenir plus forts au sein des rangs évangéliques. Les rencontres avec le Comité Protestant français et les entretiens avec le secrétaire, le pasteur André Monod, ont été excessivement satisfaisants (...)

Le Dr Franklin ne fut pas le seul haut représentant baptiste à établir ces contacts en vue d'une aide financière à la reconstruction. En 1920, alors qu'il revint en France pour les mêmes motifs et pour accélérer la réorganisation du baptisme français, un congrès baptiste international put réunir à Londres les principaux responsables baptistes mondiaux. Plusieurs d'entre eux firent un passage par Paris. Parmi eux, le Dr W.Y. Mullins, président de l'Alliance Baptiste Mondiale (World Baptist Alliance), ainsi que le Dr Love, secrétaire de la Société des Missions Baptistes du Sud, et le Dr Brooks, secrétaire de la Mission intérieure des Northern Baptists. Une mobilisation de premier plan, mais sur un mode voulu comme respectueux des besoins spécifiques des baptistes français. Sans doute inquiet quant à ce dernier point, le Dr Franklin s'adressa à ses compatriotes en prenant bien soin de souligner que les Français accueilleraient l'aide américaine si les Américains venaient en « camarades », et non pas en envahisseurs<sup>49</sup>.

Concrètement, cette précaution impliquait deux volets distincts: d'une part, une volonté de dialogue avec les baptistes français afin de déterminer leurs besoins et de ne pas imposer *a priori* de solutions inadaptées. Le Dr Franklin s'acquitta de cette tâche avec l'aide de M. Brouillette, baptiste américain d'origine française qui travailla en collaboration avec les baptistes du Nord pour la constitution de foyers. D'autre part, il s'agissait de tenir compte des

<sup>48. « (...)</sup> I spoke very frankly as to how I thought American evangelicals might render assistance to the protestant movement in France, and I invited criticism of plans that were under consideration in our denominational conferences. The discussion was helpfupl in several ways, and the echoes which reached me later confirm me in the feeling that our motives are not misunderstood, and that the most influential protestant groups in France will welcome an enlargement of effort on the part of American Baptists not only in general reconstruction work but in helping the Baptists of France to become a stronger force in the evangelical ranks. The conferences with the french Protestant Committee and the interviews with the secretary, Rev. André Monod, have been exceedingly satisfactory.» Dr Franklin, op. cit., p. 98-99.

<sup>49. «</sup>They will welcome us if we go as camarades. They will not welcome an American program imposed on France.»... «We should proceed with humility»... Il plaide pour un engagement désintéressé («disinterested service»), Dr Franklin, op. cit., p. 130.

<sup>50.</sup> Il était pasteur de l'Église francophone de Salem, Massachusetts. Durant la guerre, il avait passé six mois près du front dans le cadre des foyers *Y.M.C.A*.

structures protestantes œuvrant à plus large échelle, en France, pour l'aide aux Églises. C'est pourquoi, dans l'esprit de Franklin et des pourvoyeurs de fonds américains, il s'agissait d'adopter une optique d'efficacité interconfessionnelle. Soulignant que jamais l'armée américaine n'aurait remporté les victoires de Château-Thierry, de Saint-Mihiel et dans la forêt de l'Argonne sans une parfaite coordination des efforts avec ses alliés, Franklin aimait à rappeler que les Américains n'avaient pas perdu leur identité pour autant en procédant ainsi. En poursuivant la comparaison, Franklin spécifiait ainsi:

(...) Les baptistes ont un secteur à tenir dans la grande campagne de France, et il n'est pas question pour le régiment (sous-entendu: des baptistes) de perdre son identité. Mais à mon sens, les baptistes de France et de Belgique feront leur meilleure contribution en coopérant avec ceux qui tiennent et défendent les grands principes fondamentaux. La cause qui nous unit avec les descendants spirituels de Jean Calvin et des Huguenots est plus grande que les différences qui nous séparent d'eux. Et tout en restant fidèles à nos convictions, nous pouvons coopérer avec ceux qui se battent pour la liberté de conscience, la seigneurie de Jésus, et la Bible ouverte. A cet égard, je rappelle les mots d'un des baptistes bien connus d'Angleterre, que j'ai entendu il y a deux semaines: je crois au dénominationalisme parce que je crois à l'Église universelle<sup>51</sup>.

Cette position défendue avec éclat par Franklin lors de ses séjours en France en 1919-1920 établissait un lien entre identité baptiste (optique dénominationelle) et collaboration entre Églises (optique « Église universelle »). Loin d'y voir une opposition, il y voyait une complémentarité nécessaire. Le volume de l'aide américaine aux baptistes fut considérable. Intégrée à l'aide protestante globale, il fut prévu que les baptistes américains contribuent à 10% de la somme totale distribuée par le *Union Protestant Committee for War Relief in France and Belgium*, soit à une somme de 300.000 \$ sur les 3 millions de dollars alloués au total. Dès 1920, l'aide affluait vers les Églises, la Convention Baptiste du Sud, nouvelle venue sur la scène baptiste française, donna même 25.000\$ (soit 300.000 francs)<sup>52</sup>. Les lignes budgétaires prévues étaient les suivantes:

<sup>51. «(...)</sup> Baptists have a sector to hold in the great campaign in France, and there is no call for the regiment to lose its identity. But in my jugment, Baptists in France and Belgium will make their best contribution as they cooperate with others who hold to and contend for the great fundamentals. the cause that unite us with the true spiritual descendants of John Calvin and the Huguenots is greater than the differences that separate us. And while remaining loyal to our convictions we can cooperate with those who stand for freedom of conscience, the Lordship of Jesus, and the open Bible. In this connection I recall the words of one of the well-known Baptists in England, whom I heard two weeks ago: «I believe in denominationalism because I believe in the church-universal». Dr Franklin, op. cit., p. 131.

<sup>52.</sup> Philémon VINCENT rappelle ce don, «pour les œuvres de reconstruction et de secours», lors de son intervention liminaire lors du Congrès Baptiste de juillet 1920. «Nous n'oublierons jamais

### THE WORKS OF THE UNION PROTESTANT COMMITTEE<sup>53</sup>. (Les baptistes américains s'engagèrent sur 10% des sommes ci-dessous)

For church maintenance (current expenses) (vie courante des Églises)	1.200.000\$
For relief (aide)	750.000\$
For rebuilding of churches (reconstruction des Églises)	500.000\$
For educational and association work (travail associatif et d'éducation)	300.000\$
For home missions (missions intérieures)	250.000\$
Total	$3.000.000\$^{54}$

Au terme de son ouvrage, Franklin rappelait la phrase de Pershing sur la tombe du soldat inconnu, «La Fayette, nous voilà!», et concluait: «nous avons des raisons aussi valables de nous impliquer en force en France, et en reconnaissance pour des évangéliques tels Jeanne d'Arc, Jean Calvin et les Huguenots, affirmer: «NOUS VOILÀ!»<sup>55</sup>.

#### Conclusion

En définitive, les pertes humaines et architecturales subies durant la Première Guerre Mondiale ouvrent, pour les baptistes français, sur un retour en force spectaculaire de l'aide américaine, qui s'était pourtant graduellement amenuisée entre les lendemains de la Commune (1871) et 1914. À l'occasion des destructions subies, cette aide réaffirme l'importance, chez ces protestants minoritaires, d'un soutien extérieur, matérialisé par une internationale protestante d'expression anglo-saxonne où les États-Unis donnent le ton.

Mais cette aide est un chant du cygne. Bientôt, elle s'éteindra, au terme des années 1920. Elle n'empêchera pas le paysage baptiste français de connaître des querelles fratricides et une tripartition<sup>56</sup> peu conforme aux desseins de l'A.B.F.M.S., la grande mission baptiste nord-américaine. La Grande Guerre

leur générosité », concluait-il. Cf Procès Verbal du Congrès de l'Union des Églises Baptistes de Langue Française, (secrétaire, Edmond Evrard), doc. dactylographié, p. 3 (Archives Dubarry, F.B. et Fonds Blocher-Saillens).

Données fournies à la p. 134 de Dr Franklin, In the track of the storm..., op. cit.

<sup>54</sup> Un dollar valait alors environ 12 francs.

<sup>«(…)</sup> we have equal reason for going in our strength to France, and in gratitude for such evangelicals as Joan of Arc, John Calvin, and the Huguenots, saying, «WE ARE HERE!» Dr Franklin, op. cit., p. 140.

Entre 1921 et 1923, le projet d'Union baptiste unifiée vole en éclat, donnant naissance à la Fédération Baptiste, l'Association Baptiste et une branche indépendante représentée par l'Église baptiste parisienne du Tabernacle. Voir Sébastien FATH, *Une autre manière d'être chrétien en France. Socio-histoire de l'implantation baptiste (1810-1950)*, Genève, Labor et Fides, 2001.

aura finalement joué le rôle de sas d'autonomisation: la période des temps pionniers et du soutien américain (des années 1830 aux années folles) va céder la place, dès les temples reconstruits, à un paysage baptiste français renouvelé, mais aussi durci dans ses oppositions géographiques et théologiques. Bientôt scindé en trois tendances, il atteint finalement l'autonomie financière au prix d'un net ralentissement de la dynamique prosélyte: il faudra attendre les années 1950 pour que l'évangélisation baptiste retrouve l'intensité militante et l'impact local d'avant 1914, mais ceci est une autre histoire...

#### RÉSUMÉ

A l'entrée de la Première Guerre mondiale, les baptistes de France constituent une petite minorité protestante d'environ 6000 personnes. Leur réseau d'Églises locales, en voie d'autonomisation, a subi de plein fouet le conflit, particulièrement dans le Nord-Pas de Calais et en Picardie où les pertes humaines et les destructions sont considérables. Les conséquences de la guerre ont entraîné un retour en force de l'aide américaine, inscrite dans le mouvement plus global de l'aide protestante. Cette aide facilita considérablement la reconstruction, étalée sur une dizaine d'années. Elle ne dure cependant qu'un temps, et n'empêche pas le baptisme français d'après-guerre de se scinder et de gagner, au terme des années folles, une autonomie financière complète.

#### **SUMMARY**

Before World War One, French Baptists were a tiny Protestant minority of about 6,000 members. Their network of local churches was in a process of becoming independent. They were hard hit by World War I, in particular in Nord-Pas de Calais (North of France) and Picardy, with considerable human casualties and material damage. The aftermath of the war led to an American comeback in terms of financial help, framed within a more global Protestant relief movement. This help boosted the rebuilding and restoration process, which lasted about ten years. However, this support faded out, and did not prevent post-war French Baptists from separating, and gaining by the beginning of the 1930s, full financial autonomy.

#### ZUSAMMENFASSUNG

Zu Beginn des Ersten Weltkriegs stellten die Baptisten in Frankreich eine verschwindend geringe Minderheit von ungefähr nur sechstausend Personen dar. Ihr Netzwerk lokaler Kirchen war gerade dabei, seine Selbstverwaltung zu erlangen, als es vom Kriegsgeschehen – vor allem im Norden Frankreichs, wo es zu erheblichen Zerstörungen und Verlusten an Menschenleben kam – in voller Härte getroffen wurde. Die Begleiterscheinungen des Krieges zogen eine Verstärkung amerikanischer Unterstützung nach sich, die im größeren Rahmen der protestantischen Hilfe erfolgte. Diese Hilfsleistungen erleichterten ganz wesentlich den Wiederaufbau, der sich über ein Jahrzehnt erstreckte, konnten jedoch nicht verhindern, daß sich die französischen Baptisten in der Nachkriegszeit in getrennten Lagern sammelten und gegen Ende der Goldenen Zwanziger ihre vollständige finanzielle Unabhängigkeit erlangten.